

8165

MAURICE SOURIAU

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE CAEN

HISTOIRE DU ROMANTISME
EN FRANCE



TOME II

LA DÉCADENCE DU ROMANTISME



"Editions Spes"

17, RUE SOUFFLOT, PARIS (V^e)

1927

Il a été tiré de cet ouvrage quinze exemplaires sur
vélin pur fil des Papeteries Lafuma, numérotés de 1 à 15.

HISTOIRE DU ROMANTISME
EN FRANCE

6037

4° Z
2606



HISTOIRE DU ROMANTISME
LE FRANÇAIS

MAURICE SOURIAU

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE CAEN

HISTOIRE DU ROMANTISME
EN FRANCE



TOME II

LA DÉCADENCE DU ROMANTISME



" Editions Spes "

17, RUE SOUFFLOT, PARIS (V^e)

—
1927

HISTOIRE DE BUNABISSNE

EN FÉVRE

1847

DE LA SOCIÉTÉ DE BUNABISSNE

LISTE COMPLÉMENTAIRE

DES AUTEURS LE PLUS SOUVENT CITÉS

- Mme ADAM, *Mes sentiments et mes idées avant 1870*. A. Lemerre, 1905.
- Gustave ALLAIS, *Lamartine en Toscane et les Harmonies poétiques et religieuses*. Société française d'imprimerie et de librairie, 1909.
- Marthe AMALBERT, *Geneviève Hennet de Goutel*. Beauchesne, 1920.
- Jacques D'ARNOUX, *Paroles d'un revenant*. Plon, 1925.
- L.-J. ARRIGON, *Les Années romantiques de Balzac. Les Débuts littéraires d'H. de Balzac*. Perrin, 1927.
- Marcel AUBERT, *La Cathédrale Notre-Dame de Paris*. Laurens, 1921.
- Émile AUGIER, *Théâtre complet*. C. Lévy, 1882.
- Comtesse D'AULNOY, *Mémoires de la Cour d'Espagne*. Barbin, 1690.
- Docteur L. BABONNEIX, *Un « Mémoire politique » de Lamartine* (documents inédits). Sens, Société générale d'imprimerie et d'édition, 1925.
- BALDENSPERGER, *Le Mouvement des idées dans l'Emigration française*. Plon, 1925.
- Théodore DE BANVILLE, *Mes Souvenirs*, 4^e mille. Fasquelle, s. d.
- Théodore DE BANVILLE, *Petit Traité de Poésie française*. Charpentier, 1881.
- BARBEY D'AUREVILLY, *Lettres de J. Barbey d'Aurevilly à Trébutien*. Blaizot, 1908.
- BARBEY D'AUREVILLY, *Premier Memorandum*, 1836-1838. Lemerre, 1900.
- J.-P. BARBIER, *Juliette Drouet, sa vie, son œuvre*. Grasset, 1913.
- Raffaello BARBIERA, *Nella città dell' amore*. Milano. Trèves, 1923.
- Arvède BARINE, *Alfred de Musset*, 2^e édition. Hachette, 1894.
- Maurice BARRÈS, *L'Abdication du Poète*. Crès, 1914.
- Louis BARTHOU, *Autour de Lamartine*. Payot, 1925.
- Louis BARTHOU, *Le Général Hugo*. Hachette, 1926.
- Louis BARTHOU, *Les Amours d'un Poète*. Conard, 1919.
- Louis BARTHOU : *Rachel*. Alcan, 1926.
- BELLESSERT, *Balzac et son Œuvre*, 3^e édition. Perrin, 1924.
- BELLESSERT, *Sainte-Beuve et le dix-neuvième siècle*. Perrin, 1927.

- E. BENOIT-LÉVY, *Sainte-Beuve et Madame Victor Hugo*. Les Presses Universitaires, 1926.
- Émile BERGERAT, *Souvenirs d'un Enfant de Paris*. Charpentier, 1911.
- Émile BERGERAT, *Théophile Gautier. Entretiens, Souvenirs et Correspondance*, 2^e édition. Charpentier, 1879.
- H BERLIOZ, *Les Années romantiques*, 1819-1842. C. Lévy, s. d.
- Georges BERTAL, *Auguste Vacquerie, sa vie et son œuvre*. Andréol, 1889.
- E. BIRÉ, *Mes Souvenirs*. Lamarre, s. d.
- E. BIRÉ, *Victor Hugo après 1830*. Perrin, 1891.
- A. BOSCHOT, *Chez nos Poètes*. Plon, 1925.
- Henri BOUCHER, *Souvenirs d'un Parisien*. Perrin, 1908.
- Henri BREMOND, *Gerbet*. Bloud, 1907.
- H. BREMOND, *La Poésie pure*. Grasset, 1926.
- H. BREMOND, *Prière et Poésie*. Grasset, 1926.
- Docteur CABANÈS, *Balzac ignoré*, 2^e édition. Albin Michel.
- F. CHAMBON, *En l'honneur de Prosper Mérimée*. Au *Journal des Débats*, 1907.
- P. CHENAY, *Victor Hugo à Guernesey*. Juven, s. d.
- L.-F. CHOISY, *Sainte-Beuve, l'homme et le poète*. Plon-Nourrit, 1921.
- CLAVEAU, *A. de Musset* (Classiques populaires).
- CLÉMENT-JANIN, *V. Hugo en exil*. Aux Éditions du Monde nouveau, 1922.
- Maurice CLOUARD, *Documents inédits sur Alfred de Musset*. Rouquette, 1900.
- Henry COCHIN, *Augustin Cochin, 1823-1872. Ses lettres et sa vie*. Bloud et Gay, 1926.
- Henry COCHIN, *Lamartine et la Flandre*. Plon-Nourrit, 1912.
- Henri CORDIER, *Stendhal et ses amis* (Evreux, Hérissé, 1890).
- Marquis DE CORIOLIS, *Lettres à Lamennais*, 1825-1837. Champion, 1912.
- Marcel COULON, *Anatomie littéraire*. Librairie des Lettres, 1921.
- Jean CRUPPI, *Lacordaire à l'audience*. Mouillot, 1878.
- DARGAUD, *Histoire de la Liberté religieuse*. Charpentier, 1859.
- DARGAUD, *La Vallée de Charmon*. Hennuyer, 1856.
- DARGAUD, *Voyage aux Alpes*. Hachette, 1857.
- Pierre DAVITY, *Description générale de l'Europe, quatrième partie du monde*, nouvelle édition revue par J.-B. de Rocolas. Bechet, 1660.
- Félix DECORI, *Correspondance de G. Sand et d'A. de Musset*. Bruxelles, Deman, 1904.

- DELFOUR, *Catholicisme et Romantisme*. Lecène et Oudin, 1905.
- M. DENORMANDIE, *Temps passé, jours présents*. Hachette, 1900.
- Marceline DESBORDES-VALMORE, *Lettres inédites*. Michaud, 1912.
- René DESCHARMES, *Flaubert, sa vie, son caractère et ses idées avant 1857*. Perroud, 1909.
- Jean DES COGNETS, *Etude sur les Manuscrits de Lamartine conservés à la Bibliothèque Nationale*. Alcan, 1906.
- Jean DES COGNETS, *La Vie intérieure de Lamartine*. Mercure de France, 1913.
- Maurice DONNAY, *La Vie amoureuse d'Alfred de Musset*. Flammarion, 1926.
- X. DOUDAN, *Lettres*, nouvelle édition. C. Lévy, 1879.
- R. DOUMIC, *George Sand*. Perrin, 1909.
- Pierre DUBOIS, *Victor Hugo, ses idées religieuses de 1802 à 1825*. Champion, 1913.
- A. DU BOIS DE LA VILLERABEL, *Confidences de Lamennais*. Perrin, 1886.
- Mary DUCLAUX, *Victor Hugo*. Plon, 1925.
- Jean DUCROS, *Le Retour de la Poésie Française à l'Antiquité Grecque... Leconte de Lisle*. A. Colin, 1919.
- G. DUHAMELET, *La Vie et la Mort d'Eugénie de Guérin*. Bloud et Gay, 1925.
- A. DUMAS, *Les Morts vont vite*. Calmann-Lévy, 1889.
- A. DUMAS, *Mémoires*. Calmann-Lévy, 1884.
- A. DUMAS, *Souvenirs d'Antony*. Calmann-Lévy, 1882.
- Maurice DUMOULIN, *Les Ancêtres d'A. de Musset*. Émile Paul, 1911.
- ERNEST-CHARLES, *Le Théâtre des Poètes*. Ollendorff, 2^e édition.
- Edmond ESTÈVE, *Alfred de Vigny, sa pensée et son art*. Garnier, 1923.
- E. ESTÈVE, *Etudes de Littérature préromantique*. Champion, 1923.
- E. FAGUET, *Dix-neuvième Siècle*, 11^e édition. Lecène et Oudin, 1893.
- Julien FAVRE, *Lacordaire orateur*. Poussielgue, 1906.
- E.-L. FERRÈRE, *L'Esthétique de Gustave Flaubert*. Conard, 1913.
- FLAUBERT, *Œuvres complètes*. Quantin, 1885.
- FLAUBERT, *Premières Œuvres*. Fasquelle, 1914.
- H. FLEISCHMANN, *Une Maîtresse de Victor Hugo*. Librairie Universelle, 1912.
- Pierre FLOTTES, *Alfred de Vigny*. Perrin, 1925.
- FOISSET, *Vie du R. P. Lacordaire*, 2^e édition. Lecoffre, 1873.
- Antoine FONTANEY, *Journal Intime*. Les Presses françaises, 1925.

- Henry GAILLARD, *Emile Augier et la Comédie sociale*. Grasset, 1910.
- GARNER, V. *Hugo's Ruy Blas*. Boston, Heath, s. d.
- Maurice GAUCHEZ, *Romantiques d'aujourd'hui*. La Renaissance d'Occident. Bruxelles, 1924.
- Paul GAULOT, *Les Indiscrétions d'un Bourgeois de Paris*. Ollendorf, 1923.
- Pierre GAUTHIEZ, *Lorenzaccio*. Fontemoing, 1904.
- Théophile GAUTIER, *Œuvres*. Charpentier, 1883.
- Gérard DE NERVAL, *Correspondance*. Mercure de France, 1911.
- Pierre GILBERT, *La Forêt des Cippes. Essais de critique*. Champion, 1918.
- Remy DE GOURMONT, *Promenades littéraires*, 3^e série. Mercure de France, 1909.
- Eugénie DE GUÉRIN, *Journal et Fragments*, 18^e édition. Didier, 1866.
- Eugénie DE GUÉRIN, *Lettres à Louise de Bayne*. Gabalda, 1924.
- Eugénie DE GUÉRIN, *Œuvres complètes*. Gabalda, 1924.
- Louis GUIMBAUD, V. *Hugo et J. Drouet*. Blaziot, 1914.
- Louis GUIMBAUD, V. *Hugo et Madame Biard*. Blaziot, 1927.
- GUIZOT, *Lettres de M. Guizot à sa famille et à ses amis*. Hachette, 1884.
- Doris GUNNELL, *Sutton Sharpe et ses amis français*. Champion, 1925.
- Ulric GUTTINGUER, *Arthur*. Les Presses françaises, 1925.
- Paul HALFLANTS, *La Littérature française au XIX^e siècle*. Tome I^{er} : *Le Romantisme*. Bruxelles, De Lannoy, 1921.
- HANOTAUX et VICAIRE, *La Jeunesse de Balzac*. Balzac imprimeur. Perroud, 1903.
- D'HAUSSONVILLE, *Lacordaire*. Hachette, 1895.
- René-Paul HUET, *Paul Huet d'après ses notes...* Renouard, 1911.
- V. HUGO, *Légende des Siècles*, éd. Paul Berret. Hachette, 1920.
- Général HUGO, *Mémoires*. Ladvocat, 1823.
- Jules HURET, *Enquête sur l'Evolution littéraire*. Fasquelle, 1901.
- Miodrag IBROVAC, *José Maria de Heredia, sa vie, son œuvre*. Les Presses françaises, 1923.
- B. JACOB, *Lettres d'un Philosophe*. Cornély, 1911.
- Jules JANIN, *Rachel et la Tragédie*. Amyot, 1859.
- Vicomtesse DE JANZÉ, *Etude et Récits sur Alfred de Musset*. Plon-Nourrit, 1891.
- Prince DE JOINVILLE, *Vieux Souvenirs*, 1818-1848, 8^e édition. Calmann-Lévy, 1894.
- Mme C. JOUBERT, *Souvenirs. Lettres et Correspondance*. Hetzel.

- Wladimir KARÉNINE, *George Sand, sa vie et ses œuvres*, 2^e édition. Ollendorff, 1899.
- C. KRAMER, *André Chénier et la Poésie parnassienne. Leconte de Lisle*. Champion, 1925.
- LACORDAIRE, *Conférences de Notre-Dame de Paris*. Garnier, 1912.
- LACORDAIRE, *Considérations sur le Système Philosophique de M. de La Mennais*. Derivaux, 1834.
- LACORDAIRE, *Lettres du R. P. Lacordaire à Madame la Comtesse Eudoxie de la Tour-du-Pin*. Douniol, 1864.
- LACORDAIRE, *Œuvres*. Poussielgue, 1884.
- PIERRE DE LACRETELLE, *Les Origines et la Jeunesse de Lamartine*. Hachette, 1911.
- LAFOSCADE, *Le Théâtre d'Alfred de Musset*. Hachette, 1901.
- PIERRE LASSERRE, *Cinquante ans de Pensée française*. Plon-Nourrit, 1922.
- H. DE LATOUCHE, *La Vallée-aux-Loups. Souvenirs et Fantaisies*. Levasseur, 1833.
- C. LATREILLE, *La Mère de Lamartine, d'après des documents inédits*. Van Oest, 1925.
- C. LATREILLE, *Les Dernières Années de Lamartine*. Perrin, 1925.
- A. LE BRETON, *Le Théâtre romantique, de Dumas père à Dumas fils*. Boivin, 1923.
- Maurice LEVAILLANT, *Lamartine. Œuvres choisies*. Hatier, 1925.
- Henri MALO, *La Gloire du Vicomte de Launay*. Émile Paul, 1925.
- Christian MARÉCHAL, *Josselin inédit de Lamartine*. Bloud, 1909.
- Christian MARÉCHAL, *La Mennais. La Dispute de l'Essai sur l'Indifférence*. Champion, 1925.
- Christian MARÉCHAL, *Le Véritable Voyage en Orient de Lamartine*. Bloud, 1908.
- Paul MARIÉTON, *Une Histoire d'Amour*, 18^e édition. Havard, 1897.
- Jules MARSAN, *La Bataille romantique*, 2^e série. Hachette, s. d.
- Mme MARTELLET (Adèle COLIN), *Alfred de Musset intime*. F. Juven, s. d.
- Mary LAFON, *Cinquante Ans de Vie littéraire*. C. Lévy, 1882.
- Camille MAUCLAIR, *Princes de l'Esprit*. Ollendorff, 1921.
- Charles MAURRAS, *Barbarie et Poésie*. Champion, 1925.
- Camille MELLOU, *Le Beau Réveil*. Tours, Cattier, 1922.
- Catulle MENDÈS, *La Légende du Parnasse contemporain*. Bruxelles, Brancart, 1884.
- MÉRIMÉE, *Lettres à une Inconnue*. Michel Lévy, 1874.

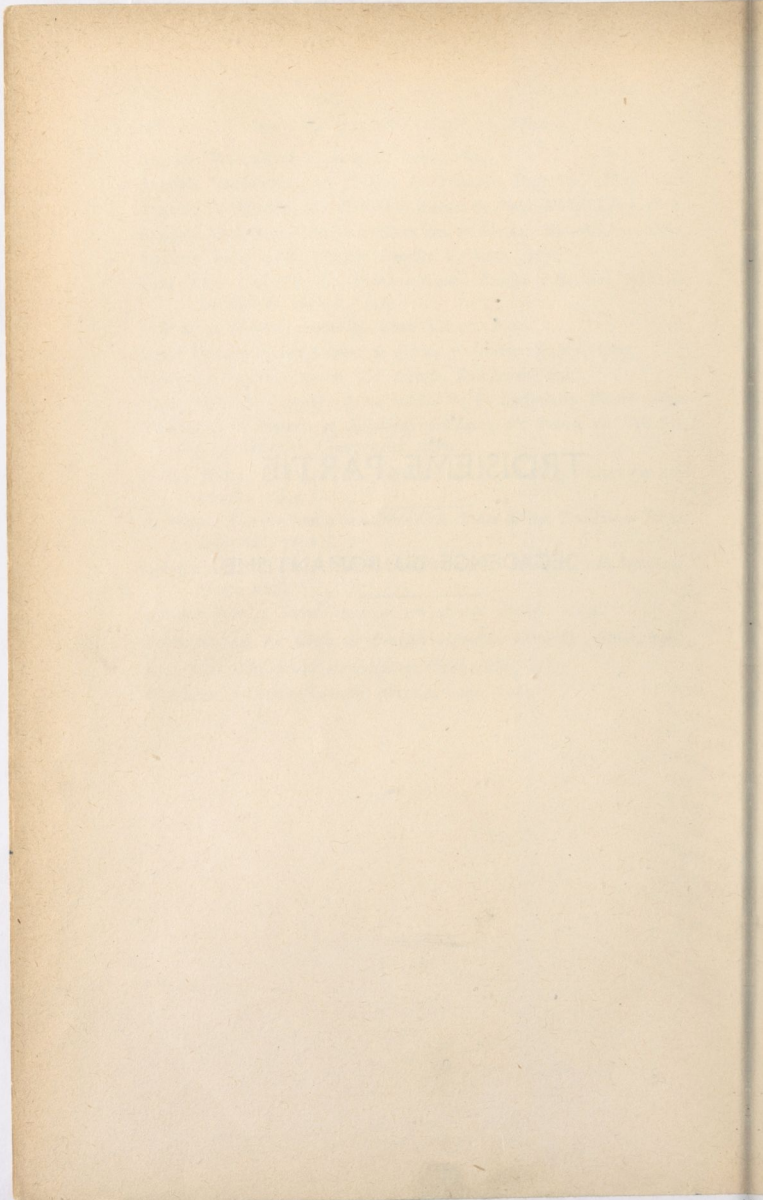
- Charles MONSELET, *Petits Mémoires littéraires*. Charpentier et Fasquelle, 1892.
- MONTALEMBERT, *Œuvres*. Lecoffre, 1868.
- E. MOREAU-NÉLATON, *Delacroix raconté par lui-même*. Laurens, 1916.
- Paul MORILLOT, *Emile Augier, 1820-1889*. Grenoble, Gratier, 1901.
- E. MOSELLY, *Les Femmes illustres. George Sand*. Nilsson, s. d.
- ORVILLE W. MOSHER, *Louis XI, king of France as he appears in history and literature*. Toulouse, Privat, 1925.
- P.-A. MUENIER, *Emile Montégut*. Garnier, 1925.
- P.-A. MUENIER, *Bibliographie des Œuvres d'E. Montégut*. Garnier, 1925.
- A. DE MUSSET, *Correspondance*. Mercure de France, 1907.
- A. DE MUSSET, *Œuvres posthumes*. Hébert, 1884.
- Paul de MUSSET, *Biographie d'A. de Musset, sa Vie et ses Œuvres*. Hébert, 1888.
- Marquise DE NADAILLAC, duchesse d'ESCARS, *Mémoires*. Émile Paul, 1912.
- NISARD, *Souvenirs et Notes biographiques*. C. Lévy, 1888.
- PARIGOT, *Stendhal*. Armand Colin, 1901.
- Camille PELLETAN, *V. Hugo homme politique*. Ollendorff, 1907.
- Abbé PERDREAU, *Souvenirs d'un Prêtre*. Bloud, 1910.
- H. PERREYVE, *Lettres de l'abbé Henri Perreyve, 1850-1865*. Douniol, 1872.
- Alfred POIZAT, *Classicisme et Catholicisme*. Jouve, 1911.
- A. DE PONTMARTIN, *Souvenirs littéraires*. Michel Lévy, 1854.
- Mme J.-M. POUQUET, *Le Salon de Madame A. de Caillavet*. Hachette, 1926.
- PONSARD, *Œuvres complètes*. Michel Lévy, 1865.
- G. RENARD, *Critique de combat*, 2^e série. Librairie de la Revue Socialiste.
- L. REYBAUD, *Études sur les Réformateurs ou Socialistes modernes*, 4^e édition. Guillaumin, 1844.
- Louis REYBAUD, *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, 6^e édition. Paulin, 1845.
- Louis REYNAUD, *Le Romantisme, ses origines anglo-germaniques*. A. Colin, 1926.
- S. ROCHEBLAVE, *Louis de Fourcaud et le Mouvement artistique en France, de 1875 à 1914*. Les Belles Lettres, 1926.
- Edmond ROUSSE, *Lettres à un Ami*. Hachette, 1909.
- ROUSTAN, *Lamartine et les Catholiques lyonnais*. Champion, 1906.
- Maximilien RUDWIN, *Satan et le Satanisme dans l'Œuvre de V. Hugo*. Les Belles Lettres, 1926.

- SAINTE-BEUVE, *Portraits Contemporains*. Didier, 1847.
- SAINT-SIMON et ENFANTIN, *Œuvres, précédées de deux notices*. Dentu, 1865-1877.
- GEORGE SAND, *Journal Intime*. C. Lévy, 1926.
- Francisque SARCEY, *Journal de Jeunesse*. Bibliothèque des Annales.
- E.-J. SAVIGNÉ, *Ponsard inconnu*. Vienne. Savigné, 1886.
- LÉON SÉCHÉ, *Alfred de Musset*. Mercure de France, 1907.
- LÉON SÉCHÉ, *Hortense Allart de Méritens dans ses rapports avec Chateaubriand*. Mercure de France, 1908.
- LÉON SÉCHÉ, *Victor Hugo et les artistes dans le Cénacle de Joseph Delorme*, tome II. Mercure de France, 1912.
- Ernest SEILLIÈRE, *Balzac et la Morale romantique*. Alcan, s. d.
- Ernest SEILLIÈRE, *George Sand. Mystique de la Passion*. Alcan, 1921.
- Ernest SEILLIÈRE, *Le Romantisme des Réalistes. Gustave Flaubert*. Plon-Nourrit, 1914.
- Gustave SIMON, *Les Tables tournantes de Jersey*. Conard, 1923.
- Albert SOREL, *Notes et Portraits*, 1909.
- Maurice SOURIAU, *Les Idées morales de Victor Hugo*. Bloud, 1909.
- DE SPOELBERCH DE LOVENJOU, *Bibliographie et Littérature*. Daragon, 1903.
- DE SPOELBERCH DE LOVENJOU, *Histoire des Œuvres de Théophile Gautier*. Charpentier, 1887.
- DE SPOELBERCH DE LOVENJOU, *La Véritable Histoire de Elle et Lui*. C. Lévy, 1897.
- DE SPOELBERCH DE LOVENJOU, *Les Lundis d'un Chercheur*. C. Lévy, 1894.
- CARGILL, SPIETSMA, *Louis Bertrand, dit Aloysius Bertrand*. Champion, 1926.
- STRYIENSKI, *Soirées du Stendhal-Club*. Mercure de France, 1904-1908.
- TARVER, *Gustave Flaubert as seen in his Works and correspondance*. Westminster, Constable, 1895.
- Octave TEISSIER, *Alfred de Musset. Documents généalogiques*. Dra-guignan, Latil, 1903.
- Hugo-P. THIEME, *Essai sur l'Histoire du Vers français*. Champion, 1916.
- P. THUREAU-DANGIN, *Histoire de la Monarchie de Juillet*. Plon-Nourrit, 1884.
- Louis TIERCELIN, *Bretons de lettres*. Champion, 1905.
- Pierre TRAHARD, *La Jeunesse de Prosper Mérimée*. Champion, 1924.

- Auguste VACQUERIE, *Depuis*. C. Lévy, 1894.
- Auguste VACQUERIE, *Les Miettes de l'Histoire*. Pagnerre, 1863.
- Auguste VACQUERIE, *Mes Premières Années de Paris*. Michel Lévy, 1872.
- Auguste VACQUERIE, *Profils et Grimaces*, 2^e édition. Michel Lévy, 1857.
- Auguste VACQUERIE, *Théâtre complet*. C. Lévy, 1879.
- Paul VAN TIEGHEM, *Le Prérromantisme. Etudes d'Histoire littéraire Européenne*. Rieder, 1924.
- VERLAINE, *Œuvres complètes*. Léon Vanier, 1900.
- Louis VEUILLOT, *Les Odeurs de Paris*, 3^e édition. Palmé, 1867.
- Alfred DE VIGNY, *Daphné*. Ed. Gregh. Delagrave, 1913.
- Henri VILLARD, *Correspondance inédite du P. Lacordaire*. Palmé, 1870.
- VITROLLES, *Mémoires et Relations politiques du Baron de Vitrolles*, p. p. Forgues. Charpentier, 1884.
- H.-W. WACK, *Le Roman de Juliette et de Victor Hugo*. Librairie universelle, 1904.
- A. WEILL, *Introduction à mes Mémoires. Suite de ma Jeunesse à Paris*. Sauvaître, 1890.
- Georges WEILL, *L'Ecole Saint-Simonienne, son Histoire, son Influence*. Alcan, 1896.
- Georges WEILL, *Saint-Simon et son Œuvre*. Perrin, 1894.
- YOVANOVITCH, *La Guzla de Prosper Mérimée*. Grenoble. Allier, 1910.
- ZOLA, *Les Romanciers naturalistes*. Charpentier, 1895.
- ZYROMSKI, *L'Orgueil humain*. Armand Colin, 1904.
-

TROISIÈME PARTIE

LA DÉCADENCE DU ROMANTISME



LIVRE PREMIER

LA RÉVOLUTION DE 1830

CHAPITRE PREMIER

Jusqu'aux Glorieuses

§ 1^{er}. — LES CONTES D'ESPAGNE ET D'ITALIE

Avant que la révolution de 1830 éclate le 27 juillet, il y a déjà une évolution dans les esprits : le Romantisme sent venir à lui de nouveaux frissons. Le 24 décembre 1829, devant Mérimée, Vigny, les deux Deschamps, etc., Musset lit chez son père les Contes d'Espagne et d'Italie¹. Les auditeurs du jeune dandy, écoutant ces poésies provocantes et tapageuses, ne se doutent probablement pas qu'ils ont devant eux un représentant du véritable esprit français, un instant égaré chez les bousingots. Sa définition du poète idéal lui convient à merveille : « n'en doutez pas : c'est une chose divine que cette étincelle fugitive enfermée sous ce crâne chétif. Vous admirez un bon instrument, un piano d'Erard, un violon de Stradivarius : grand Dieu ! Qu'est-ce donc que l'âme humaine² ? »

Si j'écrivais une monographie de Musset, je montrerais cette longue hérédité française, où l'on entrevoit Ronsard et du Bellay, avec un simple apport italien enrichissant le sang de cette famille, y mettant un peu de grâce florentine ; l'héroïsme militaire avec Alexandre de Musset, dit M. de Bonnaventure, le héros de Dettingen et de Raucoux, une « gueule cassée » de l'ancienne armée³ ; la

1. PAUL DE MUSSET, *Biographie*, p. 94.

2. *Id.*, *ibid.*, p. 146 : *Le Poète déchu*.

3. DUMOULIN, *Les Ancêtres d'Alfred de Musset*, p. 40-42.

provenance du pays vendômois, cette très pure parcelle de la Touraine ; enfin l'influence très forte du père du poète, Musset-Pathay, l'admirateur et l'éditeur de J.-J. Rousseau, révoqué par la Restauration, tandis que son fils Paul est rayé en 1823 sur la liste des admissibles de l'École Polytechnique, payant ainsi le « rousseauisme » de son père ¹.

Bien entendu l'hérédité ne peut expliquer tout Musset, Sa vie, qui ne se compose guère que d'une jeunesse et d'une décrépitude, sans maturité, est celle d'un enfant toujours choyé par tout le monde, surtout par sa mère ². Même après la trentaine il reste l'enfant gâté, écrivant à sa marraine : « aimez-moi un peu, aimez-moi le plus possible. J'ai froid au cœur, j'ai bien besoin qu'on m'aide un peu à vivre ³. »

Du milieu familial il n'a guère gardé qu'une chose, mais c'est un sentiment, une religion qui ne disparaîtra jamais de son âme, le culte de Napoléon. On l'a mené un jour au Pavillon de l'Horloge à l'heure où le Maître allait se montrer au balcon : le grondement ininterrompu des « Vive l'Empereur ! » qui se résorbe en un immense murmure, où l'on ne distingue plus que la dernière syllabe du mot, remue l'enfant qui, pendant un quart d'heure, contemple l'Homme, et, pendant toute sa vie, en gardera l'amour fanatique. Il apprend Waterloo par les cris déchirants de sa mère ; il pleure et crie comme elle, à cinq ans ⁴. Plus tard, il relira le *Mémorial* pour trouver la grandeur qu'il cherche vainement autour de lui ⁵. Il regrettera le temps de la Vieille Garde :

A ses âpres pensers leur vie était trempée.
Son sceptre était de fer, mais c'était une épée.
La Seine est trop petite à qui passa le Rhin ⁶...

Nous comprenons maintenant le célèbre couplet :

1. DUMOULIN, p. 71-82, 102. Cf. MONGLOND, *Revue de Littérature comparée*, 1923, p. 271-272.

2. PAUL DE MUSSET, p. 24. OCTAVE TEISSIER, *Alfred de Musset*, p. 25. MME MARTELLET, p. 226, 236.

3. *Correspondance*, p. 221.

4. PAUL DE MUSSET, p. 30, 34-36.

5. *Id.*, p. 253-254.

6. *Annales Romantiques*, 1910, p. 286-287.

Mes chers amis, quand je mourrai,
 Plantez un saule au cimetière.
 J'aime son feuillage éploré,
 La pâleur m'en est douce, et chère,
 Et son ombre sera légère
 A la terre où je dormirai.

Musset songeait au saule de Sainte-Hélène. — N'exagérons pas sa mélancolie. Rien de moins romantique que son caractère, plein de contrastes. Tantôt la gaîté agitée, exubérante¹. Puis des accès de spleen pour rien, pour le simple fait qu'il ne se passe rien d'extraordinaire dans sa vie². Il est bon, sensible, charitable, navré à la pensée qu'il a pu blesser un ami dans une discussion³; l'instant d'après insolent comme un page⁴.

On a fait souvent son portrait : il y en a de très jolis, mais nul n'approche de celui que Mme Allan-Despréaux envoyait à la fille de Samson : elle n'a jamais vu de contraste plus frappant que celui que présentent les deux êtres dont se compose Musset : « l'un, bon, doux, tendre, enthousiaste, plein d'esprit, de bon sens, naïf comme un enfant, bonhomme, simple, sans prétention, modeste, sensible, exalté, pleurant d'un rien venu du cœur, artiste exquis en tous genres, sentant et exprimant tout ce qui est beau dans le plus beau langage... Retournez la page, vous avez affaire à un homme possédé d'une sorte de démon, faible, violent, orgueilleux, despotique ; fou, dur, petit, méfiant jusqu'à l'insulte, personnel et égoïste... blasphémant tout. Lorsqu'une fois il a enfourché ce cheval du diable, il faut qu'il aille jusqu'à ce qu'il se rompe le cou. L'excès, voilà sa nature, soit en beau, soit en laid⁵ ». Ajoutez l'impertinence du dandy, la politesse du gentilhomme, distante en général, cassante à l'occasion, ou insolente³. Tout cela n'a rien de spécialement romantique, non plus que sa formation intellectuelle. Il procède moins de l'École de 1802, que du XVIII^e siècle. Il semble

1. Lettre à Tattet, dans *Le Correspondant* du 10 mars 1910, p. 872.

2. *Ibid.*, p. 868.

3. Mme MARTELLET, p. 47. Paul DE MUSSET, p. 358.

4. *Correspondance*, p. 158.

5. L. SÉCHÉ, *A. de Musset*, II, 193.

6. GOT, *Journal*, II, 210. — SÉCHÉ, *Musset*, I, 128. — Vicomtesse DE JANZÉ, *Etudes et Récits sur A. de Musset*, p. 12-13. — AMAURY-DUVAL, *Souvenirs*, p. 21. — GOT, I, 200. — SÉCHÉ, *Musset*, II, 114.

a voir lu Diderot, Carmontelle, Dorat, Léonard¹. On peut le rapprocher encore de Rousseau, de B. de Saint-Pierre². Surtout il a lu passionnément Chénier³. Il l'a imité ; il lui a fait des emprunts⁴. Enfin nous arrivons aux maîtres qui vont le conduire au romantisme, pour peu de temps. On connaît son admiration profonde pour Lamartine⁵. Ce n'est rien auprès du culte qu'il voue à Vigny, dont la *Dolorida* lui révèle l'Espagne⁶. Musset veut se battre au combat du *More de Venise* et, au nom de son dévouement, demande un fauteuil de balcon à Vigny qui lui répond, noblement : « venez, brave cœur ! » Touché, Musset répond : « vous êtes mon père *in litteris* ⁷ ».

Comme ses contemporains, il ignore l'Allemagne ; Henri Heine, quoi qu'on en ait dit, lui est étranger⁸. Il cite Hoffmann, qui est à la mode, mais n'en subit pas l'influence⁹. Gœthe encore semble l'avoir peu touché : l'invocation à l'étoile, dans le *Saule*, n'est pas tirée de Gœthe, mais d'Ossian¹⁰. Pourtant les lettres étrangères lui sont mieux connues qu'à nombre de romantiques. Il aime Dante à la passion ; il lit et relit l'épisode de Francesca de Rimini jusqu'à ce que l'admiration l'écrase, et il se laisse tomber à terre, lui aussi, en pleurant¹¹.

La littérature anglaise également l'a fort attiré. Il adore Richardson au point d'avoir le courage de relire constamment *Clarisse Harlowe*¹². Il lit Byron aussi, sans l'imiter. Malgré le petit jeu des rapprochements, malgré les affirmations contraires, on peut dire que Musset garde son indépendance, envers Shakespeare comme envers Byron¹³. Il les étudie, il les aime, et il reste original. Parce

1. H. POTEZ, *L'Élégie*, p. 479, sqq.

2. Jules LEMAITRE, *J.-J. Rousseau*, p. 45. — MAURY, *Bernardin de Saint-Pierre*, p. 654.

3. Paul DE MUSSET, p. 77. — C. KRAMER, *André Chénier et la Poésie parnassienne*, p. 34-42.

4. SAINTE-BEUVE, *Lundis*, 3^e éd., XI, 466-467.

5. Paul DE MUSSET, p. 165.

6. ESTÈVE, *A. de Vigny*, p. 292-293.

7. *Correspondance*, p. 20-21. Mme MARTELLET, p. 187.

8. V. ROSSEL, *Histoire des Relations littéraires*, etc., p. 222.

9. BREUILLAC, *Hoffmann en France*, dans la *Revue*, 1907, p. 77 sqq.

10. J. GIRAUD, *Revue Germanique*, 1911, p. 50, sqq.

11. COUNSON, *Revue*, 1905 : *Dante et les Romantiques français*, p. 388, sqq. — *Le Poète déchu*, dans P. DE MUSSET, p. 225-226.

12. Paul DE MUSSET, p. 303.

13. ESTÈVE, *Byron et le Romantisme*, p. 411. — CLAVEAU, p. 134. — Jean DE PIERREFEU, *De la Précocité littéraire dans Les Débats* du 23 juillet 1924.

que ses bons amis se sont plu à l'appeler un Byron monté en épingle, Mlle Byron, ou Lord Byronnet, cela ne signifie pas qu'il soit un diminutif de Byron, qu'il lui ait emprunté ce qui ne peut se communiquer, sa nature, son génie¹. Il a raison de protester dans la dédicace de *La Coupe et les Lèvres* :

On m'a dit l'an passé que j'imitais Byron.
 Vous qui me connaissez, vous savez bien que non.
 Je hais comme la mort l'état de plagiaire :
 Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Nisard, à qui on ferait bien de revenir de temps en temps, est tout à fait de cet avis, et tranche le débat : « cette indépendance est son trait caractéristique. Elle l'a préservé de toute imitation. Au début pourtant, il imita Byron. Nous le crûmes du moins, et il y en avait de fortes apparences. Il ne l'imitait pas ; il avait naturellement quelque chose de son humeur, et, en s'exprimant, il se rencontrait avec lord Byron² ».

Il subissait plutôt l'influence du milieu romantique, des artistes de son âge, de ceux qu'on appelle dédaigneusement des bousingots, et qui étaient, quelquefois, des enthousiastes de l'art, avec les qualités et les défauts de l'enthousiasme³. Eux-mêmes disaient, par la bouche de Philothée O'Neddy que,

...il faisait bon vivre
 Lorsqu'on avait des flots de lave dans le sang,
 Du vampirisme à l'œil⁴...

Ils ont des formules véhémentes, surtout contre les philistins ; l'un d'eux, exilé momentanément de Paris, écrit à sa maîtresse qu'il se délecte « au spectacle de la gigantesque, de l'incommensurable stupidité des hommes... Enfer et malédiction ! sont-ils bêtes ! » Toute cette fureur vient de ce que ces provinciaux ne comprennent pas « l'Évangile des temps nouveaux », la Préface de *Cromwell*⁵ ! Ceux qui se fâchent si fort ne sont pas forcément ceux

1. ESTÈVE, p. 444.

2. *Souvenirs*, I, 410.

3. CARGILL SPRIETSMA, *Louis Bertrand*, p. 76-83, 119-145, 161-165.

4. MAIGRON, *Le Romantisme et les Mœurs*, p. 145. — SÉCHÉ, *Musset*, I, 49.

5. MAIGRON, *ibid.*, p. 88-89.

qui ont le plus de talent, mais enfin ils sont enthousiastes des beaux vers, même des vers d'autrui. Quand Musset compose un drame bien noir, et qu'il brûlera du reste, *Agnès de Guadarrá*, il reçoit, dans ce milieu ardent, un accueil chaleureux¹. Leur admiration est sincère ; Paul Foucher écrit à Victor Pavie, en juin 1828 : « Alfred de Musset, ce jeune homme que vous devez avoir vu chez moi, vient de nous révéler un magnifique talent... Voilà le plus grand plaisir que j'aie éprouvé depuis longtemps² ». C'est encore pour les Jeunes-France qu'il entreprend une très libre traduction des *Confessions d'un Anglais mangeur d'opium*, de Thomas de Quincey ; il coupe, il taille, il ajoute des histoires de cauchemar où il utilise ses études de médecine, ses souvenirs d'amphithéâtre, plaisanteries de carabin dont il rougira plus tard, et qu'il ne permettra pas à son éditeur d'utiliser³. Pourtant une sorte de grâce impertinente dore un peu ces pauvretés ; un peu d'ironie parisienne proteste contre cette virtuosité bousingote⁴. Tel est le tout jeune poète qui lance un jour ses *Contes d'Espagne et d'Italie* au nez du public.

Il convoque d'abord chez son père ses amis, en commençant par Vigny : « mon cher Monsieur, lui écrit-il le 17 décembre, je ne puis que vous renvoyer l'exhortation que vous m'aviez adressée pour Othello : *Venez, brave cœur...* » et, le 24 décembre, Vigny est fidèle au rendez-vous⁵. Puis, c'est chez Antony Deschamps qu'éclate, dit Paul Foucher, « cette tempête de poésie, succès à la fois de surprise, d'admiration, presque de scandale⁶ ». Il y a aussi une séance chez Nodier ; Dumas décrit le lecteur, mince, blond, habit vert pincé à la taille, affichant une désinvolture qui cache une certaine timidité⁷ ! Enfin le livre paraît, tiré à cinq cents exemplaires : *happy few*⁸ !

Les impressions sont mêlées. On admire les couplets de l'*Andalouse*, et même leur couleur locale :

1. P. DE MUSSET, p. 79.

2. A. PAVIE, *Médaillons*, p. 308.

3. CLOUARD, *Revue*, 1898, p. 72 sqq., et *Documents inédits sur A. de Musset*, p. 186-187 ; — DEROME, *Les Editions*, p. 441 sqq. — *Correspondance*, p. 259.

4. BRUNETIÈRE, *Evolution de la Poésie lyrique*, I, 264.

5. VICOMTESSE DE JANZÉ, *Etudes*, p. 70. — PAUL DE MUSSET, p. 94.

6. *Les Coulisses du Passé*, p. 281.

7. A. DUMAS, *Les Morts vont vite*, II, 85-86.

8. PAUL DE MUSSET, p. 94.

Avez-vous vu dans Barcelone
Une Andalouse au sein bruni ?

On met un certain temps à s'apercevoir que Barcelone n'est pas la capitale de l'Andalousie, mais de la Catalogne, que toute cette couleur est criarde et fausse ¹. Morel Fatio proteste, au nom des Espagnols qui, paraît-il, se montrent très offensés par *Don Paetz* ². Les jeunes romantiques sont plus indulgents ; ils ne remarquent même pas qu'il y a là un mélange bizarre de romantisme et de néo-classicisme ; que Delille approuverait la comparaison entre le duel des gentilshommes et le combat des louves. Ils sont sous le charme du vers-type, du vers-époque : quand Musset, chez Antony Deschamps, arrive à cet alexandrin pittoresque,

Un dragon jaune et bleu qui dormait dans du foin,

il est interrompu par des cris d'enthousiasme, qui recommencent, frénétiques, quand le poète déclame ensuite *Le Lever* :

Vois tes piqueurs alertes,
Et sur leurs manches vertes
Les pieds noirs des faucons.

On redemande le dragon jaune et bleu, les manches vertes, comme on bisse un air de musique ³. J'imagine que c'est du délire à la *Ballade à la Lune*. Les Jeunes-France y trouvent une satire truculente contre le bourgeois, et le mélange, dosé à la romantique, du tragique et du grotesque : l'éclat de rire s'atténue, puis s'éteint, dans une rêverie dantesque. Seulement ils ne remarquent pas que l'ancien lauréat du Concours Général a reçu une forte instruction classique, et qu'il est féru de la poésie grecque ; il vient d'écrire à Béranger : « je vous aime..., et beaucoup, parce que vous avez fait *Le Voyage imaginaire*, le voyage de Grèce : j'aime tant les Grecs ⁴ ». Il le prouve dans cette ballade composite : un souffle frais, venu de l'Attique, passe dans quelques strophes exquises sur Phœbé. Or

1. ROCHEFORT, *Les Aventures de ma vie*, II, 19. — TRAHARD, *La Jeunesse de Mérimé*, p. 555.

2. MOREL FATIO, *Études sur l'Espagne*, I, 98.

3. PAUL DE MUSSET, notice des *Œuvres posthumes*, p. 10.

4. *Correspondance de Musset*, p. 19.

l'hellénisme est juste l'antipode du romantisme. Les bourgeois classiques devraient deviner là un talent qui leur reviendra, au lieu de s'acharner contre l'auteur de cette fantaisie, et de le poursuivre de leurs rancunes jusqu'en 1838 : cette année-là Buloz refuse le poste de bibliothécaire au ministère de l'Intérieur, et propose au ministre de nommer à sa place Musset : « j'ai entendu parler d'un certain point sur un i qui me paraît un peu hasardé, et je craindrais de me compromettre », répond le prudent politicien ; il faut, pour le rassurer, que le duc d'Orléans intercède en faveur de son ancien camarade ¹ !

Certains moralistes se montrent quelquefois bien sévères pour ces traits de jeunesse. L'un le compare à une fleur flétrie parce qu'un ver de mort a piqué sa racine ². L'autre prétend que le « rousseauisme » a empoisonné la source de sa vie morale ³. Musset ne se croit pas si coupable : il avoue simplement, dans *Le Poète déchu*, qu'il a jonglé avec les mots sans trop se préoccuper des idées ⁴. Pourtant il ne néglige pas absolument la question de fond : dès janvier 1830 il écrit à son oncle Desherbiers, qu'il a atténué le matérialisme de *Mardoche*, et qu'il y a laissé s'épanouir « le *dandysme*, qui est moins dangereux ⁵ ». Je crois bien tout de même qu'il n'aurait jamais pu obtenir le prix de littérature spiritualiste. Musset nous donne le vrai critérium de ses premières poésies dans une lettre à sa marraine : « je ne vis que quand un cœur bat sur le mien ⁶ ». Dans ses Contes on sent une passion, toute sensuelle, pour la seule beauté physique. Quelqu'un s'en aperçoit tout de suite : sa redoutable tante, la chanoinesse de Vendôme, le déshérite pour avoir dérogé ⁷.

Il n'a pas dérogé, mais il est fort discuté : autour de lui commence un mouvement curieux, ou plutôt une série de mouvements. Les impulsifs, ceux qui ont de l'imagination et pas de sens critique, sont dans l'enthousiasme ; les admirateurs du dragon jaune et bleu,

1. Paul de Musset, p. 200. — Maxime Ducamp, *Souvenirs*, II, p. 249-250.

2. Abbé Lecigne, *Le Fléau romantique*, p. 105.

3. Monglond, *Revue de Littérature comparée*, 1923, p. 271-272.

4. *Revue de Paris*, 1^{er} février 1910, p. 506.

5. *Correspondance*, p. 24.

6. *Ibid.*, p. 171.

7. Arvède Barine, *Alfred de Musset*, p. 39-40.

ce sont les jeunes gens, les jeunes femmes, c'est-à-dire ceux à qui Musset voulait plaire¹. Les collégiens de douze ans s'émeuvent, recopiant chacun pour son compte les copies manuscrites qui circulent derrière les pupitres². Les hommes de quarante ans se sentent rajeunir : à la grande joie de Musset, le grave Berryer lui dit : « Mon cher Alfred, quel cachet de jeunesse scelle toutes vos œuvres ! C'est un don précieux et unique. Le charme que j'en ressens me flatte singulièrement ; je suis au moment de m'écrier : Nous autres jeunes gens³ ». Plus âgé encore, et généralement dédaigneux de tous les vers, Stendhal éprouve le besoin d'annoncer au baron de Mareste qu'il vient « de découvrir un grand et vrai poète, ce matin, pour six sous, au cabinet littéraire⁴ ».

Tout cet enthousiasme semble assez naturel à Sainte-Beuve : sévère pour les œuvres qui ont trop bien réussi, il est indulgent pour ce début ; ses « poisons » deviennent inoffensifs : « à la manière dont il entra dans la vie, écrit l'auteur des *Cahiers*, nul ne donnait plus que lui l'idée du génie adolescent⁵ ». C'est d'autant plus méritoire qu'il avait à pardonner la malice de *Mardoche* :

sous la lame neuve
Tu te laissas clouer, comme dit Sainte-Beuve.

Le classique Nisard admire, plus profondément encore, ce romantisme exaspéré ; il ouvre de grands yeux en lisant dans *Mardoche* :

Toujours un amoureux s'en va tête baissée... ;

il n'a pas besoin de les relire, car il les sait instantanément par cœur, et sa mémoire les garde fidèlement, « parmi d'autres du grand siècle, d'un tour d'esprit différent, mais non d'une veine plus française⁶ ». Voilà le grand mot lâché : Nisard a découvert, sous le masque romantique, un pur écrivain du grand siècle. Son enthousiasme aurait-il mis une fois en défaut le critique impeccable ?

1. Paul DE MUSSET, p. 95.

2. Ed. GRENIER, *Souvenirs*, p. 81.

3. Mme JAUBERT, *Souvenirs*, p. 119.

4. STRYIENSKI, *Soirées du Stenhal-Club*, p. 188.

5. *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} février 1926.

6. *Souvenirs*, I, 398. Cf. Mysie ROBERTSON, *L'Épithète dans les Œuvres lyriques de V. Hugo*, p. 528.

La jalousie de l'École ne s'y trompe pas, et se venge : Henri de Latouche ne se laisse pas attendrir par la grâce de Musset ; dans ses vers, qui semblent écrits par Chérubin, il découvre un redoutable pouvoir qui brise les illusions, qui, tout en charmant le lecteur, l'appauvrit¹. Philarète Chasles est plus sévère encore : il reproche à Musset de chercher dans la laideur morale une nouvelle source d'émotions, de peindre les sensations secrètes, d'introduire dans l'art les actes vulgaires, bas, ignobles². Delacroix, un instant séduit par la conversation du jeune conteur, se reprend vite, et prononce cette condamnation, absolue pour un peintre : « c'est un poète qui n'a pas de couleur, dit-il à Philarète Chasles ; il manie sa plume comme un burin ; avec elle il fait des entailles dans le cœur de l'homme, et le tue en y faisant tomber le corrosif de son âme empoisonnée ». Philarète Chasles est presque de cet avis : il trouve le génie de Musset admirable, mais maladif³. Même note, plus aigre encore, chez les maîtres romantiques : Got rencontre chez Béranger, Chateaubriand et Lamennais. On cause de la décoration de Musset. Béranger est indulgent : « Un petit-fils de La Fontaine, souvent, celui-là ». *Chateaubriand* : « de la fontaine à l'eau-de-vie, paraît-il ». *Lamennais* : « Est-ce vrai ? » *Chateaubriand* : « avec son ode à la lune ». *Béranger* : « Un badinage... » *Chateaubriand*, le coupant : « ...d'alcoolique⁴ ! » L'auteur du *Génie*, qui a la rancune tenace, n'oublie pas qu'il y a dans cette Ballade un souvenir irrévérencieux, une parodie presque, du *Génie du Christianisme* : « lorsque la lune, se levant derrière la grande pyramide, vient à paraître sur le sommet de ce sépulcre immense, vous croyez apercevoir le phare même de la mort⁵ ». Tout comme le désolé vieillard qui hait la raillerie, V. Hugo, qui assiste à la lecture des *Contes* chez Nodier, doit n'avoir qu'un pâle sourire en écoutant ces vers de *Mardoche* :

.....précisément à l'heure
Où (quand par le brouillard la chatte rôde et pleure)
Monsieur Hugo va voir mourir Phébus le blond⁶.

1. *La Vallée-aux-Loups*, p. 14.

2. *Revue de Paris*, 1830, XII, 163.

3. E. MOREAU-NÉLATON, *Delacroix raconté par lui-même*, I, 122-123.

4. *Journal de Got*, I, 179.

5. *Génie*, livre II, ch. 1^{er}.

6. DUMAS, *Les Morts*, II, 86.

Les *Soleils couchants* ne sont pas encore publiés, mais Hugo les a lus chez Nodier, probablement, et le page effronté ose railler ! Mérimée, qui est là, s'amuse ; Hugo ne pardonne pas : il n'avait pas encore pardonné, vingt-cinq ans après, et disait à Legouvé : « vous mettez Alfred de Musset trop haut. C'est un de ces artistes éphémères avec qui la gloire n'a rien à faire, et dont la réputation n'est qu'un caprice de la mode ¹ ». Qu'aurait-il dit, s'il avait connu les vers macaroniques que Musset réservait pour ses intimes :

Heureux l'homme innocent qui ripaille et qui fume,
Lorsque Victor Hugo fait sonner dans la brume
Les quatre pieds fourbus du cheval éreinté
Qui le porte en famille à l'immortalité² !

Le dépit aidant, les yeux de Hugo s'ouvrent très vite : il voit que le jeune Musset n'est pas un romantique sérieux, et il a raison, car le romantisme des *Contes d'Espagne* n'est qu'un costume de carnaval. Musset s'amuse à jouer au romantique ; surtout il exagère la versification nouvelle. Quand il en parle sérieusement à son oncle Desherbiers, il déclare qu'il ne faut pas abuser des rythmes brisés, quoique Racine lui-même en ait fait usage ³. Au contraire, lorsqu'il rime pour la galerie, il brise les vers comme par gageure :

Henri VIII, Révérend, dit Mardoche, fut veuf
De sept reines, tua deux cardinaux, dix-neuf
Evêques, treize abbés, cinq cents prieurs, soixante-
Un chanoines, quatorze archidiacres, cinquante
Docteurs...

V. Hugo se contente d'assouplir le vers, mais c'est bien Musset qui, pour s'amuser, disloque ce grand niais d'alexandrin. Aux écoliers de l'École nouvelle, qui aiment l'enjambement, il lance comme un défi son fameux rejet,

.....la rue

Vivienne.....

Sa préface encore est fort impertinente : « les règles de la trinité

1. LEGOUVÉ, *Soixante ans*, II, 383-384.

2. G. SAND, *Journal intime*, p. 202.

3. *Correspondance*, p. 23-24.

de l'unité, établies par Aristote, ont été outrepassées. En un mot les chastes muses ont été, je crois, violées ¹ ». Mais il rassure vite son oncle Desherbiers : si sa préface est compromettante, « il est très facile de lui prêter différents sens ² ».

A ceux qui seraient tentés de le prendre au sérieux, et de considérer ses gamineries comme des audaces, de le croire plus romantique que Hugo, je conseille de lire la lettre à l'oncle Desherbiers ; là il parle très sérieusement : « tu verras des rimes faibles ; j'ai eu un but en les faisant ;... il était important de se distinguer de cette école *rimouse* (c'est lui qui souligne) qui a voulu reconstruire, et ne s'est adressée qu'à la forme, croyant rebâtir en replâtrant ». En somme Musset n'admet vraiment qu'un seul article de foi du *Credo* romantique : il déteste Racine, à ce moment-là ³. Il souligne l'ironie de son sourire, plus tard, dans ses stances à Nodier :

Alors dans la grande boutique
Romantique...
Nous allions, brisant les pupitres
Et les vitres.

Pour lui, il lance ses *Contes d'Espagne* dans les carreaux de Victor Hugo ; mais, comme ce camarade de Jehan Frolo est en même temps un grand poète en puissance, sa plaisanterie, comme celle d'Aristophane, bondit avec une légèreté lyrique. Il y a, dans cette œuvre presque trop jeune, un charme un peu insolent, mais qui ne vieillira guère, ayant la beauté du diable. Les générations se succèdent et les *Contes d'Espagne* sont toujours lus. *Don Paez* enchante la jeunesse de Loti ⁴. *La Ballade à la Lune* excite l'émulation de Rostand ⁵. Tristan Corbière chante le phare qui se pose sous l'astre « comme un grand I ⁶ ».

Nous sommes devenus très indulgents ; on était plus sévère alors. Nous l'avons vu : la ballade pèse lourdement sur les débuts d'A. de Musset ; elle fait passer pour un talent frivole « ce génie qui, disait Mme de Pressensé, était le plus profond et le plus douloureux

1. *Œuvres*, IX, 1-2.

2. *Correspondance*, p. 23.

3. *Ibid.*, p. 23-24. Cf. E. BARAT, *Le Style poétique*, p. 248.

4. *Le Roman d'un Enfant*, p. 299-300.

5. *Les Musardises*, p. 28.

6. *Les Amours jaunes*, p. 280.

de notre temps ¹ ». Il aurait pu dominer, après Hugo, le courant romantique : il s'en échappera très vite, mais, à ce moment-ci, il s'amuse à se laisser emporter ; et donc, il est dans le mouvement. Il est tout à fait 1830. Autour de lui d'autres retardent : Lamartine va publier ses *Harmonies*.

§ 2. — LES HARMONIES

Lamartine ne suit pas la course littéraire de son temps. Il vit à part. En ce moment il est en Italie, attaché à la légation de Florence, à la suite d'un concours où, dans son mémoire, il a révélé une perspicacité surprenante ². C'est un remarquable diplomate : dans un dîner officiel il est de force à faire croire à sa voisine, Lady Blessington, qu'il aime les Anglais, qu'il comprend Byron ; aussi le trouve-t-elle un parfait gentleman : « On ne le supposerait jamais poète ³ ! » Il conquiert la confiance du grand duc Léopold : après une de leurs conversations le prince lui envoie un buste de Machiavel ; Lamartine voudrait pouvoir en retour offrir à l'Altesse celui de Fénelon : « Elle y retrouverait sa propre image dans le prince qu'il voulut donner aux hommes ⁴ ». Politesse innée des manières, intelligence des vrais intérêts de la France, il est vraiment doué pour son métier du moment. Il entretient les meilleurs rapports avec l'envoyé du Czar, et il expose à son ministre la nécessité d'une alliance avec la Russie, dès 1825 ⁵. Si c'était mon sujet, ce serait l'occasion d'étudier ici l'admirable homme d'État qu'est Lamartine, ses vues, immédiatement justes, ou véritablement prophétiques, qui lui font annoncer, en 1861, sur la simple étude d'un nouvel atlas, la politique de l'Europe de 1871 à 1896 ⁶. Mais, à l'heure actuelle, il se contente de son rôle, surtout mondain ; il évolue habilement au milieu des difficultés que lui suscite la haine italienne contre tout ce qui est français. ⁷ Il se tire galamment de son duel avec le

1. MME MARTELLET, p. 258.

2. D^r BABONNEIX, *Un Mémoire politique*.

3. NOLLET, *Revue de Littérature comparée*, avril 1925, p. 312-313.

4. *Revue de Paris*, 1^{er} août 1900, p. 603.

5. *Ibid.*, p. 609.

6. *Cours familier de Littérature*, 1861, Entretien, LXI, 12-13.

7. Cf. Paul HAZARD, *Revue des Deux-Mondes*, 15 avril 1910.

colonel Pepe, satisfaisant à la fois son ministre, l'opinion publique, et sa mère¹. Enfin il tâche de ne pas se laisser envahir par son métier, et, malgré son ministre, de se garder du temps pour faire des vers².

Il écrit ses harmonies un peu au hasard des occasions, tantôt en Italie, tantôt en France, sans que nous puissions en dresser une liste chronologique complète³. L'Italie surtout lui fournit un cadre, et des sensations toutes neuves, lumière, atmosphère, marines, charme pieux des vieilles abbayes, douceur des collines⁴. Il écrit dans la pureté de l'air toscan, surtout dans la pureté de son âme et dans la joie de son cœur⁵. Il l'a dit lui-même, en jugeant ses *Harmonies* : « C'est l'époque de ma vie où ma pensée se tourna le plus habituellement vers le ciel, et où tous mes chants étaient des hymnes... Le bonheur m'invite à me répandre en reconnaissance et en cantiques. J'étais heureux⁶ ». Il veut semer son bonheur autour de lui, et même au loin : Mme de Lamartine écrit à Mme Aimé Martin : « Se faire aimer est son plus grand privilège et sa plus douce récompense⁷ ». C'est la pure vérité : à Charles Nodier, gêné, craignant les huissiers, il écrit, le 2 avril 1829, une lettre émouvante : il lui offre les clefs d'un de ses châteaux, pour toutes les années qu'il voudra, avec « le feu, le pain et le vin de l'hospitalité, ne vous demandant pour loyer que le droit d'aller de temps en temps y passer un mois avec vous... Dans tous les cas d'infortune, ne songez au désespoir qu'après avoir éprouvé l'amitié⁸ ! »

Telle est l'âme de l'auteur des *Harmonies*, et quelque chose de la pureté de cette âme se reflète dans la beauté de ses vers. Il cherche le mieux⁹ ; il fait effort, et tout à coup l'effort est récompensé

1. *Correspondance*, III, 387. — *Lettres à Lamartine*, p. 49. — BARÈRE, IV, 305. — DOUMIC, *Revue des Deux-Mondes*, 15 septembre 1907, p. 344. — LATREILLE, *La Mère de Lamartine*, p. 74-77.

2. *Correspondance*, III, 395.

3. Il y en a deux, l'une d'ALLAIS, dans son *Lamartine en Toscane*, l'autre de M. Jean DES COGNETS, dans la *Bibliothèque de la Faculté... de Paris*, fasc. XXI, p. 113.

4. ZYROMSKI, *Lamartine, poète lyrique*, p. 163, 144.

5. *Œuvres*, III, 11. — *Correspondance*, IV, 22. — DOUMIC, *Revue des Deux-Mondes*, 15 septembre 1907, p. 353.

6. *Œuvres*, II, 503 ; III, 70.

7. BARTHOU, *Revue de Paris*, 1^{er} décembre 1925, p. 491-492.

8. *Revue Bleue*, 12 juillet 1913, p. 35.

9. Renée DE BRIMONT, *L'Album de Saint-Point*, p. 31-49. Cf. DOUMIC, *Revue des Deux-Mondes*, 15 septembre 1907, p. 357.

par une belle envolée ¹. C'est de l'éloquence lyrique. Telle harmonie, comme *L'Occident*, est lancée, d'un même élan, dans un seul mouvement : le soir, tout a l'air de courir vers le soleil couchant : poussière de la terre, écume des vagues, regard de celui qui les contemple ; toute cette fuite des choses, des esprits, va vers Dieu ². Le lecteur ne demande qu'à se laisser entraîner, lui aussi ³. Hugo lui-même ne résiste pas ; il lit dans le livre de son ami :

Et ces astres des nuits que Dieu seul peut compter ;

ce beau vers s'impose à sa mémoire, à peine modifié :

Et chacun de ces flots que Dieu seul peut dompter ⁴...

Cela dit, il faut, par contre, marquer au passif des *Harmonies* une diminution sensible de la valeur artistique, de la forme, qui frappe tout de suite les connaisseurs : Béranger fait remarquer à ses amis que Lamartine ne travaille plus assez ⁵. Cazalès a le courage et l'amitié d'écrire directement au poète : « Ne serez-vous pas toute votre vie plutôt un dilettante qui, dans ses heures de loisir, laisse tomber les fruits de son génie, qu'un artiste amateur de la perfection ⁶ ? » Béranger et Cazalès ont raison. En faisant si large que l'on voudra la part des fautes d'impression, dont quelques-unes en effet viennent des protes ⁷, il reste des erreurs, des bévues que même un apprenti ne commettrait pas :

Ils montent d'eux-mêmes au Dieu qui les inspire

est un vers faux ⁸. Et voici qui est plus grave : Lamartine perd peu à peu le sens du style vrai pour écrire comme Delille : il substitue le terme général, vague, au mot précis, même dans *Milly* ; le premier

1. *Correspondance*, III, 468. — BARTHOU, *Revue de Paris*, 1^{er} octobre 1925, p. 499-505. — J. DES COGNETS, *Étude sur les manuscrits*, p. 145, 195-196.

2. *Œuvres*, II, 373.

3. Ulric GUTTINGUER, *Arthur*, p. 247. Cf. BERGSON, *L'Évolution créatrice*, p. 227-228.

4. *Œuvres*, III, 24. — *Feuilles d'Automne*, p. 269.

5. *Correspondance* de BÉRANGER, IV, 17.

6. *Lettres à Lamartine*, p. 99.

7. DES COGNETS, p. 174.

8. *Œuvres*, III, 6.

texte, communiqué d'abord à Virieu, le 1^{er} février 1827, portait ceci :

Un jour élevez-moi... Non, ne m'élevez rien !
Mais sous la croix où dort l'humble espoir du chrétien,
Creusez-moi dans ces champs la couche que j'envie.

Maintenant on lit cette pauvreté :

Mais près des lieux où dort l'humble espoir du chrétien¹.

Il a cru se corriger ! Donc il ne peut même pas invoquer l'étrange excuse qu'il imagine dans cet avertissement où, au nom de l'inspiration, il proclame son droit à l'incorrection : « Je demande grâce pour les imperfections de style, dont les esprits délicats seront souvent blessés. Ce que l'on sent fortement s'écrit vite² ». Il sent donc très fortement, car il écrit bien vite, comme ceci :

Le chaume et la mousse
Verdissent le toit ;
La colombe y glousse³.

Ces erreurs, vénielles chacune en elle-même, deviennent graves par la répétition, car c'est de la négligence. Il la porte jusqu'à la méconnaissance des rythmes lyriques : il fait usage de formes qui ne conviennent pas à la pensée, alors qu'il sait très bien l'importance de l'adaptation de la strophe à l'idée. Il écrit à Virieu qu'il est assez content de l'emploi, dans *Pensée des morts*, des strophes « fuyantes en vers de sept pieds... Si elles ont un mérite poétique à mes yeux, c'est dans la simplicité du style, si difficile à garder avec nos rythmes⁴ ». Alors, par quelle aberration prend-il plus loin, dans cette même pièce, le vers de dix pieds ?

Ah ! vous pleurer est le bonheur suprême,
Mânes chéris de quiconque a des pleurs !
Vous oublier, c'est s'oublier soi-même :
N'êtes-vous pas un débris de nos cœurs⁵ ?

1. *Correspondance*, IV, 6. *Œuvres*, III, 26. Pourtant cf. BARTHOU, *Autour de Lamartine*, p. 193-194.

2. *Œuvres*, II, 198.

3. *Ibid.*, II, 339.

4. *Correspondance*, IV, 67.

5. *Œuvres*, II, 360.

Employer pour la *Pensée des morts* le rythme qui convient si bien à *Vert-Vert*, à l'ironie, à la légèreté, à la frivolité au besoin, n'est pas d'un artiste qui réfléchit à son art. L'accompagnement ici raille la mélodie, mais le musicien n'y a mis aucune intention. Ce n'est plus qu'un improvisateur. Cette déchéance artistique, on la soupçonnait jadis ; on en a maintenant la preuve : dans ses *Souvenirs* restés longtemps inédits, Antoir nous apprend ce que le poète, dans son commentaire, nous a laissé ignorer : le 9 mars 1826, il raconte à Lamartine ses impressions devant une belle nuit. Les yeux de Lamartine brillent : il conseille à Antoir d'écrire tout cela ; l'autre, n'étant pas poète, décline le conseil, et le retourne à Lamartine qui accepte, et se met séance tenante à la besogne devant l'ami stupéfait : le poète est plus beau que jamais : ses joues deviennent roses sous le feu de l'inspiration ; sa physionomie exprime une sérénité qui se communique au témoin assis devant lui. La plume de Lamartine vole : en moins d'une heure il écrit les cent huit vers de *l'Hymne à la Nuit*, met une dédicace à Antoir en haut, sa signature et la date en bas, se lève, et remet la pièce, sans la relire, au spectateur qui, ravi et stupéfait, constate qu'il n'y a pas la plus légère correction ; Lamartine répond que son habitude est de n'en pas faire, les changements nuisant toujours à l'idée première¹. Cette idée pourtant pâtit de l'improvisation, car on ne peut pas plus séparer le fond de la forme que les muscles de la peau. Comme dans les *Méditations*, et plus encore peut-être, on trouve dans les *Harmonies* un mélange de beauté et de médiocrité, de diamants et de cailloux du Rhin. Quelquefois cette faiblesse s'explique ; ainsi, *L'Insecte ailé*, qui semble bien médiocre, presque sans aucun sens, est une habileté diplomatique : il est composé pour la fête du petit duc de Toscane, et Léopold II remercie avec émotion². Le simple lecteur est plus froid : il remarque souvent de la rhétorique, plutôt que de l'éloquence, de la sensiblerie plutôt que du sentiment³. Les descriptions de paysages manquent de pittoresque, ou bien par impuissance, ou bien parce que Lamartine

1. U. MANGIN, *Annales de l'Université de Grenoble*, 1925, p. 62-63.

2. *Lettres à Lamartine*, p. 43.

3. *Œuvres*, II, 358, 295-299.

CHAPITRE II. — Lacordaire à Notre-Dame	141
§ 1 ^{er} . — Ce qu'il doit à Lamennais.....	141
§ 2. — Son romantisme	143
§ 3. — Son éloquence.....	146
CHAPITRE III. — L'Ecole Saint-Simonienne	153
CHAPITRE IV. — Des Harmonies à <i>La Chute d'un Ange</i>	158
CHAPITRE V. — <i>Les Chants du Crépuscule</i>	171
CHAPITRE VI. — <i>Les Voix Intérieures</i>	179

LIVRE IV. — La fin du Drame romantique

CHAPITRE PREMIER. — Le Théâtre de Musset	189
CHAPITRE II. — <i>Chatterton</i>	197
CHAPITRE III. — <i>Ruy Blas</i>	204
CHAPITRE IV. — <i>Les Rayons et les Ombres</i>	212
CHAPITRE V. — <i>Les Burgraves</i>	216
CHAPITRE VI. — <i>Rachel</i>	220
CHAPITRE VII. — L'Ecole du Bon Sens	222
§ 1 ^{er} . — Ponsard.....	222
§ 2. — Emile Augier	231
§ 3. — Leur versification	237
CHAPITRE VIII. — La Réaction romantique	239

QUATRIÈME PARTIE

LE ROMANTISME APRÈS 1851

LIVRE PREMIER. — L'Art pour l'Art

CHAPITRE PREMIER. — Théophile Gautier	247
CHAPITRE II. — Flaubert.....	256

LIVRE II. — La Résurrection du Lyrisme romantique

CHAPITRE PREMIER. — <i>Les Châtiments</i>	265
CHAPITRE II. — <i>Les Contemplations</i>	272
CHAPITRE III. — <i>La Légende des Siècles</i>	280
CHAPITRE IV. — L'Antagonisme du Parnasse	290

CONCLUSION.....	297
-----------------	-----

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

